

Rendre l'activité professionnelle formatrice

C'est une question évidemment importante, surtout aujourd'hui, notamment en lien avec l'apparition de cet intérêt pour les formations en situation de travail avec la loi de septembre 2018 et dans le champ de la formation professionnelle continue. Pour répondre à la question : comment faut-il faire un petit détour par les conceptions qui existent s'agissant des liens entre activité, expérience et apprentissage ? C'est-à-dire qu'il y a aujourd'hui, en gros, au moins deux façons de penser les liens entre activité, expérience et apprentissage. Autrement dit, la façon dont l'activité contribue au développement de l'expérience et à des apprentissages. Et c'est vrai que selon la conception que l'on en a, de ces liens, on ne répond pas à la question de la même façon. En gros, sans qu'il n'y ait d'ordre particulier, on sait qu'il y a au moins deux approches. La première, qui est une approche qui est un peu plus ancienne que la seconde, qui vient des approches plutôt cognitives ou des approches venant des sciences cognitives ou des approches venant des courants de la réflexivité qui viennent souvent d'ailleurs de travaux anglo-saxons. L'activité, pour ces courants-là, elle n'est formatrice réellement que si la personne peut développer un regard sur cette activité, une capacité d'analyse de cette activité. Donc une prise de recul, un pas de côté. Et on voit bien la fortune si je puis dire des dispositifs d'analyse de pratique, depuis, selon les secteurs, une vingtaine d'années ou plus et inscrits dans la loi d'ailleurs, dans des réformes de formation professionnelle depuis le début des années 2000 de façon quasi-systématique. Dans toutes les réformes de formation professionnelle et notamment de formation initiale professionnelle, on a l'introduction que ça s'appelle ainsi autrement de l'analyse de pratique. Donc ses analyses de pratiques ou tout dispositif permettant d'aider à prendre du recul donc autrement dit on apprend à partir de son activité dès lors qu'on est capable de faire un pas de côté, de l'analyser, de la mettre en mot etc. Ça c'est la première conception des rapports entre activité, expérience et apprentissage. L'activité devient support pour développer des apprentissages et son expérience si on est capable de l'analyser.

La deuxième approche, est paradoxalement plus récente ; parce qu'on pourrait se dire qu'il y a une espèce de progrès quand on glisse vers la première, mais en fait non c'est l'inverse. C'est une approche qui vient plus particulièrement des courants notamment interdisciplinaires, de l'analyse de l'activité et d'autres courants assez proches qui disent ; par exemple si on lit ou on écoute Etienne Bourgeois c'est particulièrement présent, l'activité est par essence source d'apprentissage. Elle est toujours une occasion d'apprendre. Parce que l'activité se déploie. On le trouve aussi en ergologie et les travaux d'Yves Schwarz. Toute situation est sans cesse un caractère, est sans cesse singulier, ce qui fait qu'on construit quelque chose de nouveau. Quand on la regarde de loin, effectivement, il y a toujours une régularité forte. Mais quand on la regarde de près, c'est une question de focale. Il y a beaucoup plus de singularité donc il y a toujours des apprentissages, plus ou moins micro, mais il y a des apprentissages. Ça croise aussi les travaux classiques en analyse du travail. Je pense aux travaux de Jacques Leplat,

portant sur les compétences incorporées qui sont importantes ; d'autres travaux en sociologie, sociologie de l'expertise de Jean-Yves Trépos par exemple qui consistent à dire que finalement, au fil de l'activité on construit des apprentissages nouveaux sans s'en rendre compte. Ces approches ont tendance à dire qu'il n'est pas toujours utile de développer la réflexivité sur son activité car le développement de la réflexivité peut au contraire désorganiser parfois l'activité efficace. Il faut pouvoir savoir, à un certain moment, conserver sous silence des apprentissages incorporés parce qu'ils sont très efficaces quand on les met en œuvre. Et si on développe un recul ou un regard par rapport à eux, on peut au contraire désorganiser l'activité donc la rendre moins efficace. Alors la question évidemment qu'on pourrait se poser c'est : qui a raison entre ces deux approches ? Là c'est une réponse assez personnelle mais je dirais les deux à la fois. Ça dépend de ce qu'on vise. Si l'idée c'est effectivement de se dire qu'au quotidien ce qui compte c'est d'être efficace sur ce qu'on fait ; à ce moment-là effectivement on peut se dire que la bonne conception c'est celle qui consiste à dire que des apprentissages se construisent au fur et à mesure, des apprentissages incorporés et ils permettent de structurer, d'organiser l'activité de façon efficace. Par contre, si l'enjeu c'est de pouvoir transférer ces apprentissages incorporés, les transférer pour soi en tant que professionnel ou personne d'une situation ou d'une autre, ou les transférer au sens de les communiquer à quelqu'un d'autre, ou les faire reconnaître de l'enjeu de la validation des acquis d'expérience par exemple ; alors, évidemment la première approche a raison. C'est-à-dire qu'il faut passer par un travail d'analyse, de mise en mots. On a besoin de développer une analyse de son activité pour favoriser sa transmission, sa communication, sa reconnaissance et sa validation bien entendu. Donc c'est un peu un mix des deux. Dans le fil de l'activité au quotidien, on n'a pas besoin le plus souvent, sauf si on est en échec, de se poser la question de la nécessité de développer un regard sur son activité. Et ça suffit largement à notre bonheur, je l'ai dit au quotidien. Par contre lorsqu'on rencontre des difficultés ou lorsqu'il y a un enjeu de transmission, de transfert, de reconnaissance, de valorisation, de validation pour une mobilité professionnelle etc, alors effectivement il faut passer par un travail, un minima de mise en mot, oral ou écrit, ce qui est le cas dans le cadre d'une démarche de VAE. On voit bien que l'activité devient occasion d'apprentissage dès lors que l'on en prend conscience par un travail d'analyse et de formalisation.